

Fanny Beupré  
Roger-Henri Guerrand

# LE CONFIDENT DES DAMES

Le bidet du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle :  
histoire d'une intimité



Éditions La Découverte

022464868

39

2-1-139

OUVRAGES DE SOCIÉTÉ  
MILITAIRES LA DÉCOUVERTE

Les lieux saints du monde, 1985  
L'Asie de l'Est, 1985  
C'est la fête aux profs ! 1987  
La Souterrain, Jean L'Éclair et la fête pour le monde de  
naturel (en collaboration avec F. Roussin), 1990  
Les États et continents. Des arts à l'école, 1992

Le confident des dames

des dames

*La bière du XVIII au XX siècle :  
histoire d'une intimité*

ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

PARIS XIII

1997

8  
D 1 Mon  
5205



OUVRAGES DE ROGER-HENRI GUERRAND  
aux Éditions La Découverte

*Les Lieux, Histoire des commodités*, 1985.

*L'Aventure du métropolitain*, 1986.

*C'est la faute aux profs !*, 1987.

*Le Sexe apprivoisé. Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances* (en collaboration avec F. Ronsin), 1990.

*Une Europe en construction. Deux siècles d'habitat social*, 1992.

Fanny Beaupré  
Roger-Henri Guerrand

# Le confident des dames

*Le bidet du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle :  
histoire d'une intimité*

ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

9 bis, rue Abel-Hovelacque

PARIS XIII<sup>e</sup>

1997

DL-10 04 1997 13800

Catalogage Électre-Bibliographie

BEAUPRÉ, Fanny, GUERRAND, Roger-Henri

Le confident des dames : le bidet du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : histoire d'une intimité  
— Paris : La Découverte, 1997.

ISBN 2-7071-2694-2

Rameau : femmes : santé et hygiène : France : histoire  
corps humain : aspect social  
habitudes sanitaires : France : histoire

Dewey : 306.1 : Anthropologie sociale et culturelle.  
Anthropologie. Ethnologie. Questions générales  
392 : Coutumes relatives à la vie privée et familiale

Public concerné : Tout public

Si vous désirez être tenu régulièrement au courant de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel **A La Découverte**.

En application du Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

## Introduction

*« Vous pouvez m'en croire, une grande partie de ce que l'on décore du nom de propreté, l'empressement à se servir du bidet, les lavages après les évacuations, les irrigations, ne sont rien d'autre qu'une répétition des voluptueuses leçons imposées par l'inconscient. »*

Georg GRODDECK (1886-1934),  
*Le Livre du « ça »*, 1923  
(1<sup>re</sup> traduction française, Gallimard, 1963).

1. En 1988, une équipe de chercheurs de l'université de la Sorbonne (Paris VI) a publié une étude sur le bidet. Elle a été réalisée par le Dr J.-P. GARNIER (dir.), *Études érotiques et sexuelles. Les sexes anthropométriques et leur utilisation dans le temps moderne. Érotisme et plaisir dans un monde d'adultes de culture moyenne, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Éditions de l'Érudition, 1988, 198 pages, 120 francs.

It is a pleasure to have you  
and the others in our  
company. We are glad to  
have you here and we  
hope you will have a  
very successful year.

Very truly yours,  
John D. Smith  
President, ABC Company

## Introduction

Évoquer le bidet fait sourire. En faire l'histoire relève d'une gageure<sup>1</sup>. Omniprésent et énigmatique, l'objet renvoie tout à la fois à la banalité du quotidien et à la trivialité des corps. Le mot lui-même suggère, dans son incongruité, l'inconvenance du bas corporel et de l'enfourchement. Le bon ton voudrait qu'on le taise. Élément ordinaire du confort domestique, objet industriel fabriqué en série et exhibé dans les vitrines des magasins, le bidet demeure ainsi dans les mentalités comme le révélateur indiscret des choses du sexe et des funestes secrets des femmes. Alors même que son usage par les hommes était attesté, le XVIII<sup>e</sup> siècle en avait fait l'« Ami intime », le « Confident », voire le « Confesseur » des dames.

Aussi, le bidet relève-t-il entièrement de la sphère privée, de ce qui reste impénétrable à l'observation ; il se rattache aux comportements tenus secrets, préservés des curiosités indiscretes, aux parties du corps les plus dissimulées, à la vie intime dans ce qu'elle a de plus charnel, de plus organique. Associé, à travers ces notions souvent disqualifiantes d'intimité et de confiance, à un principe féminin qui s'incarne

---

1. En 1989, une équipe de chercheurs en histoire faisait déjà cette remarque. Cf. J.-P. GOUBERT (dir.), *Enjeux économiques et industriels. Les normes techniques et leurs relations avec les usages sociaux. Évolution et devenir d'une catégorie d'objets du confort sanitaire*, rapport de contrat de recherche EHESS/ministère de l'Urbanisme et du Logement.



dans la symbolique infamante de la toilette rituelle des prostituées, l'objet se situe au cœur des constructions culturelles des genres et des sexes. Son histoire illustre encore celle de ces lieux du corps et de ces conduites que l'évolution de la civilité a rejetés dans le domaine du furtif et du honteux<sup>2</sup>.

Qui ne s'est pourtant interrogé un jour sur le petit meuble présent dans toutes les salles de bains ? Ses origines sont confuses ; il ne porte pas le nom de son créateur. Inventé par les meubliers français, nous savons pourtant qu'il est né, au siècle du confort et du libertinage, peut-être de la normalisation d'un récipient sans nom. La première mention écrite du bidet figure très précisément en 1739, sur la carte d'adresse du maître tourneur Rémy Pèverie, ébéniste spécialisé dans la confection de meubles de garde-robe. C'est à cette date que l'inventeur de la « chaise à deux dos » propose à ses clients « des bidets à dossier et à abattant » et des « doubles bidets pouvant être employés par deux personnes à la fois ».

D'emblée, la littérature pornographique et licencieuse s'en empare. Quelques années plus tard, le marquis René-Louis d'Argenson, fils aîné du lieutenant de police qui succéda à La Reynie dans cette charge importante, l'évoque dans ses *Mémoires* à propos d'une scène qui se serait déroulée en 1726. Relatant la visite qu'il rend à la marquise Jeanne de Prie, une représentante de la Cour et de ses manières qui avait été la maîtresse du prince de Condé et avait négocié le mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska, d'Argenson la dépeint assise à califourchon sur un meuble bas qu'il laisse deviner : « Jamais, nous dit-il, sa porte ne m'était refusée et, un jour que j'entraï chez elle, elle me reçut à sa toilette. Elle était assise sur son b... : je voulus me retirer ; elle me fit rester<sup>3</sup>. » Cette scène désinvolte attesterait dès 1726 l'existence

---

2. Norbert ÉLIAS, *La Civilisation des mœurs* (1939), Paris, Calmann-Lévy, 1973.

3. *Mémoires et Journal inédit du marquis d'Argenson*, ministre des Affaires étrangères sous Louis XV, Paris, P. Jannet, 1857-1858, 5 vol., t. 1, p. 205. Les trois

d'un objet de toilette désigné par le terme « bidet ». Atteinte d'une maladie vénérienne, la marquise aurait pu ici procéder à un remède, sans égards pour un visiteur surnommé en raison de ses manières frustes, et pour le distinguer d'un frère plus brillant et plus aimable, « Argenson la Bête ». Mais, aucune autre mention de l'ustensile n'apparaissant à cette date, il est probable que la scène relatée par d'Argenson soit fictive, qu'il l'invente au moment même où il rédige ses *Mémoires*, en 1758, pour incriminer cette libertine de haut rang, « indifférente sur le vice », à laquelle il affirme avoir toujours opposé la plus farouche résistance : « Si j'aime mon élévation, écrit-il alors, j'aime encore mieux ma santé et ma vie<sup>4</sup>. »

Quoi qu'il en soit, ce meuble dont nous ne trouvons aucune trace antérieure devient un classique : « L'une des choses les plus amusantes d'un voyage à l'étranger, c'est le spectacle de la différence des coutumes dans les choses de la vie usuelle » note, en 1790, l'Anglais Arthur Young dans la relation des *Voyages* qu'il a entrepris en France. Après avoir traité de la spécificité des manières françaises dans le domaine de la table, il en vient à signaler les traits qui distinguent les conduites de propreté des deux nations ; dénonçant les « temples d'abomination » que sont les « commodités » en France, déplorant la détestable habitude, « générale dit-il, chez les grands comme chez les petits, de cracher partout dans les appartements », il ajoute : « Les Français sont plus propres sur eux, les Anglais dans leur intérieur ; je parle de la masse du peuple et non pas des gens très riches. Dans tout appartement, il se trouve un bidet

---

dernières phrases citées, ainsi que les deux suivantes — « “Permettez, Madame, lui dis-je, que j'aie au moins l'éternelle de cette propreté.” Effectivement, je lui embrassai... de bien bon cœur » — ont été supprimées de l'édition de 1859-1867, publiée en 9 volumes par E.J.B. Rathery pour la Société de l'histoire de France.

4. Ed. Rathery, p. 57. A la date invoquée par d'Argenson, 1726, la marquise, en pleine disgrâce, s'apprêtait à quitter Paris pour l'exil d'un château normand où elle se suicida par le poison l'année suivante.

aussi bien qu'une cuvette pour les mains ; c'est un trait de propreté que je voudrais voir plus commun en Angleterre<sup>5</sup>. »

Très rapidement, la renommée du bidet devient universelle. La mythologie de ses origines se construit, sa réputation se forge : bien que les Français aient longtemps voulu y pressentir une origine italienne, à travers le monde on le dit français. Évoquant sans doute « l'amour à la française », il a fini par rejoindre le béret et la baguette dans l'image des particularismes nationaux. Aux yeux des observateurs étrangers les mieux intentionnés, le *french bidet* demeure une étrangeté : depuis la « course à bidets » à laquelle Édouard VII aurait convié les pensionnaires du Chabannais jusqu'à l'histoire des deux Texans en déplacement à Paris qui s'y penchent pour se désaltérer, innombrables sont les anecdotes qui circulent à son sujet. Si l'Italie en demeure le premier producteur<sup>6</sup>, c'est bien à la France que les Japonais l'envient et que les Anglo-Saxons, qui le regardent avec perplexité, l'attribuent<sup>7</sup>. Dans l'Hexagone pourtant, il décline irrémédiablement : quelque 40 % des salles de bains en sont désormais équipées contre 95 % il y a une vingtaine d'années<sup>8</sup>. Disparu des normes d'équipement des logements sociaux et des hôtels, il devient, dit-on, aux États-

---

5. Arthur YOUNG, *Voyages en France*, janvier 1790, éd. 1860, p. 362.

6. En 1974, l'Italie en produit plus de 2 millions de pièces, suivie par l'Espagne (796 300), par la France (660 000), la Grande-Bretagne (286 000) et le Portugal (199 300) ; en 1995, la production européenne a considérablement chuté, néanmoins l'Italie demeure le premier producteur — et exportateur — avec 1 496 200 pièces, suivie de loin par l'Espagne (713 000) et le Portugal (525 000) ; la France, dont la production continue à décroître à un rythme atteignant 5 à 20 % par an, occupe le quatrième rang avec une production de 94 300 pièces.

7. *Can we Afford the Bidet ?* titre l'Anglaise Élisabeth Morgan dans l'ouvrage qu'elle consacre à la façon de s'établir en France (Lennard Publishing, Harpenden, 1995).

8. Actuellement, ce sont 97 % des salles de bains italiennes et 92 % des salles de bains portugaises qui en seraient équipées. Aux États-Unis, seuls 2 % des appartements neufs et 1 % des appartements anciens en étaient dotés à la fin des années 1980.

Unis l'accessoire le plus prisé des propriétaires huppés<sup>9</sup>. Symbole d'un luxe raffiné et exotique, détourné de ses fonctions premières pour devenir jardinière, porte-magazines ou seau à champagne, le « confident des dames » n'évoque plus que rarement la toilette intime et les usages parcimonieux de l'eau. A cet égard, celui qui fut durant plus de deux siècles le confessionnal de nos secrets et de nos silences embarrassés devait prendre sa place dans l'histoire de la vie privée.

*Nous tenons tout particulièrement à remercier Isabelle Basile-Foucaud, Julia Csergo et Françoise Ghin.*

---

9. Leah ROZEN, « Les Américains et le bidet », Revue *Spy*, octobre 1987.

Une fois l'assemblée le plus près de son terme, nous sommes  
arrivés à un point où nous avons dû nous arrêter. Les  
travaux ont été terminés pour la plupart, mais il y a encore  
quelques détails à régler. Nous sommes allés faire un tour  
dans les différents ateliers, et nous avons vu que tout  
se passait bien. Les ouvriers ont été très diligents, et  
nous sommes satisfaits de leur travail. Il y a encore  
quelques jours de travail à faire, mais nous sommes  
certain que tout sera terminé à temps.

de l'usage de ce mot, et de la signification qu'il a eue à l'époque où il a été employé.

Il est donc intéressant de voir que le mot « bûche » a été employé dans le sens de « bûche » à l'époque où il a été employé.

## Les mots pour le dire

Le mot « bûche » a été employé dans le sens de « bûche » à l'époque où il a été employé.

Il est donc intéressant de voir que le mot « bûche » a été employé dans le sens de « bûche » à l'époque où il a été employé.

Dans l'Europe entière, sinon dans le monde, c'est I

le mot « bûche » qui désigne le même objet.

Un chef-d'œuvre d'ébénisterie

et de céramique

Il est en tout cas certain que ce terme dérivait des

Moyen Age, à une époque antérieure mais certainement

postérieure au XV<sup>e</sup> siècle. « Bûche », qui donne « bûcher » au

pluriel, désigne alors une petite demeure qui avait cours

dans le nord de la France : « Défense de porter petites po-

nelles dites bûches ou micholets que l'on cache en ses

poches » mentionne encore au titre de 1514. N'est-ce

pas par ce biais que « bûche » est venu à désigner, à partir

du XVI<sup>e</sup> siècle, un planchet de poche ?

À la même époque, le terme prend le sens moderne

d'« une », peut-être par permutation de l'ancien vocable « bû-

1. Cf. le P. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes de ce et XI<sup>e</sup> siècles*, 1880-1902, 10 vol.

2. R. HUGUET, *Dictionnaire de la langue française de XVI<sup>e</sup> siècle*, Didier, Paris, 1924, 7 vol.



1

---

Un chef d'œuvre d'architecture  
et de sculpture

## Les mots pour le dire

Dans l'Europe entière, sinon dans le monde, c'est le même mot qui désigne le même objet : « bidet », entre guillemets, voire *french bidet* pour les Anglais ; *bidé* en espagnol ; *bidete* en portugais ; *bidet* en allemand, *bidetto* en Italie où il faut attendre le fascisme pour que le mot se transforme provisoirement en *bidè*. Une homologie lexicale qui pose la question de l'origine et de la signification du terme : pourquoi « bidet » plutôt que « bain génital » à l'instar des « bains de pieds » et autres « bains de siège » ?

Il est en tout cas certain que ce terme existait dès le Moyen Age, à une époque imprécise mais certainement antérieure au XV<sup>e</sup> siècle. « Bidet », qui donne « bidetz » au pluriel, désigne alors une petite monnaie qui avait cours dans le nord de la France : « Défense de porter petites pistoles dictes bidetz ou muchoirs que l'on cache en ses pochettes » mentionne encore un texte de 1614<sup>1</sup>. N'est-ce pas par ce biais que « bidet » en viendra à désigner, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, un pistolet de poche<sup>2</sup> ?

A la même époque, le terme prend le sens nouveau d'« âne », peut-être par perversion de l'ancien vocable « bau-

1. Cité in F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, 1880-1902, 10 vol.

2. E. HUGUET, *Dictionnaire de la langue française au XVI<sup>e</sup> siècle*, Didier, Paris, 1925, 7 vol.



det », au sens général de « petit cheval qui trotte » : là aussi, il s'agit vraisemblablement d'un glissement sémantique qui s'opère depuis le vocable médiéval « bidouart » dont la signification est identique mais qui disparaît alors des dictionnaires. Dans cette acception, l'origine étymologique du mot pourrait remonter au verbe de l'ancien français « bider », qui signifie « trotter », et à celui qui s'y apparente, soit « rabider » c'est-à-dire « accourir en hâte »<sup>3</sup>.

Pour l'ensemble de ces acceptions tirées d'un lointain passé, le sens de meuble hygiénique reste le seul à subsister de nos jours. C'est que subitement, au siècle de Louis XV, on ne sait par quel processus, le terme en vient à désigner un nouveau meuble de garde-robe dévolu à la toilette intime.

Il est peu probable que l'objet sanitaire soit né au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous savons qu'il existait antérieurement un instrument d'hygiène génitale appelé « seau de toilette » ou « de propreté », récipient en céramique, aussi haut que large, d'un diamètre d'environ 30 centimètres, que l'on plaçait dans une monture adaptée sur pieds<sup>4</sup>. L'utilisation du vocable « bidet » pourrait alors être liée à l'apparition d'un objet technique dont la conception originale et la forme, qui l'apparentent à un siège de garde-robe, s'affirment au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment que le bidet prendrait sa forme définitive de violon ou de guitare.

De nombreux dictionnaires, dont le *Trésor de la langue française*<sup>5</sup>, datent très précisément la première apparition écrite du terme de 1739. En cette année, le maître tourneur parisien Rémy Pèverie le mentionne en tant que tel sur sa carte d'adresse : à l'ère du libertinage triomphant, c'est peut-être lui qui invente la métaphore de l'instrument que l'on enfourche comme un petit cheval, sans d'ailleurs préciser à quel

---

3. F. GODEFROY, *op. cit.*

4. Art. « Seau de toilette », in *Objets civils domestiques*, ministère de la Culture, 1984, p. 324. A noter que le bidet n'est pas répertorié dans l'ouvrage.

5. *Trésor de la langue française*, Paris, CNRS-Gallimard, 1975, vol. 4.

sexe il le réserve. Il est difficile de savoir si le terme était couramment employé avant cette date, mais aucune trace écrite antérieure n'a été révélée, hormis la mention qu'en fait d'Argenson dans ses *Mémoires* précédemment cités, pour un événement survenu en 1726. On peut alors se demander si le mot « bidet » a été employé parce qu'il désignait, à cette date déjà, l'instrument de l'hygiène intime, où parce que, au moment où d'Argenson rédige ses mémoires, c'est le terme qu'il convient désormais d'utiliser.

### Un objet « au nom équestre et incivil à prononcer »

Un dictionnaire paru en 1762 aurait été le premier à signaler à ses lecteurs que l'« on appelle aussi bidet un meuble de garde-robe qui sert à la propreté », sans autre précision<sup>6</sup>. En 1768, le *Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux*, publié par Caraccioli, laisse entendre la nouveauté de l'objet. À l'article « Bidet », il note : « Espèce de cuvette en usage chez toutes les femmes qui aiment la propreté et dont quelques provinciales n'ont pas encore idée. »

Ce n'est pas avant la fin du Siècle des philosophes que quelques rares ouvrages de médecine ou d'hygiène commencent à mentionner le bidet. Il est en tout cas étonnant qu'en 1777 l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (t. 5) fournisse, à l'entrée « Bidet », d'abord la signification se rapportant à un type de cheval, puis, en second lieu, cette définition qui ne se rencontre que rarement dans les dictionnaires et qui concerne la fabrication des cierges : le bidet, pour un « cirier », serait l'instrument propre à forer des orifices destinés à incorporer des clous d'encens dans le cierge pascal. Pourtant, la baignoire, en cuivre rouge, est correctement définie par les polygraphes de l'*Encyclopédie* qui ne rédigent

6. Cité in J.-P. GOUBERT, « Le bidet ou le mot impudique », J.-P. GOUBERT (dir.), *Du Luxe au confort*, Paris, Belin, 1988, p. 159-164. En 1771, le dictionnaire de Trévoux définit le bidet dans les mêmes termes.

pas moins de treize pages documentées sur les bains. Au moment où la distinction des mœurs proscribit du langage les désignations trop crues, sont donc exclus de l'*Encyclopédie* le bain des parties génitales et le bain de siège, pas même nommés.

Semblable décence se retrouve parfois dans l'importante littérature érotique de la période pré-révolutionnaire qui ne s'embarrasse généralement pas de périphrases pour parvenir à la finalité qui est la sienne : « faire naître chez le lecteur le désir de jouir<sup>7</sup> ». On constate ainsi ce curieux refus de nommer l'ustensile dans *La Belle Allemande ou les Galanteries de Thérèse*, un ouvrage publié vers 1745, attribué à Antoine Bret ou à Villaret. Bien que Thérèse, qui dit se sentir « une vocation surnaturelle pour la volupté », ait fait du bidet le précepte d'une vie amoureuse dissolue, il n'est seulement question que d'un « bain impromptu, pris à propos, qui remédie au désordre des affaires ; c'est une petite ablution peu coûteuse et fort commode pour effacer les vieux péchés<sup>8</sup> ». En 1748, Bret publie encore, à Paris, un conte de fées libertin imité du *Sopha* de Crébillon fils. Il est intitulé *Le B\*\*\*\*\* ou Histoire bavarde*<sup>9</sup>. Le mot ne figure pas plus dans le texte que dans le titre. Or le récit tout entier tourne autour du thème du bidet : c'est que, au moment de consommer sa flamme, Cyparide, l'amant de la belle Urgande, se voit, par l'extravagant courroux de la fée Grossopède, changé en bidet, tandis que son sexe est métamorphosé en éponge, indispensable accessoire du nouveau meuble. Le charme ne sera rompu que si le bidet sert à l'innocence la plus pure. Urgande conte sa mésaventure à ses compagnes, mais l'embarras la gagne dès qu'il s'agit de nommer l'objet : « Cyparide parut à mes pieds transformé en un meuble qu'il faut que vous deviniez, il ne se nomme guère ; je ne sais

---

7. Jean-Marie GOULEMOT, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lectures et lecteurs de livres pornographiques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1991, p. 127.

8. Édition de 1776, p. 151.

9. *Le B\*\*\*\*\* ou Histoire bavarde*, Paris, 1748 ; Londres, 1749, 1751.

même comment vous le désigner... C'était un meuble inconnu chez presque toutes les nations anciennes, les thermes le rendaient inutile chez les Romains et les fontaines en tiennent encore lieu chez nos Nymphes campagnardes<sup>10</sup>. » Quand le destin s'apaise, Cyparide retrouve sa forme humaine... mais il est incomplet car l'éponge est entre les mains de l'abbé Leblanc. Dans sa complaisance pour l'érotique, la tradition du conte philosophique porte atteinte, non seulement aux bonnes mœurs, mais encore au pouvoir du religieux et du politique<sup>11</sup>. Ainsi, Bret évoque ici nommément un protégé de Mme de Pompadour qui se préparait à servir de mentor à son frère, le futur marquis de Marigny, durant un voyage en Italie qui dura finalement près de deux ans et devait avoir d'importantes conséquences dans la gestation du style Louis XVI. Pour cette plaisanterie qui s'adressait à un ami d'enfance, il dut passer quelque temps au donjon de Vincennes...

A la même date, Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, publie un ouvrage qui connaîtra un grand succès<sup>12</sup>, *Thérèse philosophe*, les aventures impudiques d'une jeune provinciale élevée au couvent. A peine arrivée à Paris, alors que sa mère succombe à un grand chagrin, Thérèse lie connaissance avec une ancienne courtisane qui l'initie aux secrets de l'hygiène intime : l'auteur consacre alors un chapitre à l'« *Utilité des bidets* ». Nous y reviendrons. Reste que la première entrée du bidet dans l'imagerie érotique date très probablement de ce texte. Si Thérèse elle-même ne soupçonnait pas l'existence d'un tel ustensile — qu'elle baptise *lavabo* —, on peut néanmoins supposer que, pour avoir un impact sur le lecteur, pour parvenir à susciter ce « désir ima-

10. Édition de 1749, p. 39.

11. Cf. J.-M. GOULEMOT, *op. cit.* Un exemple parmi d'autres : *Thérèse philosophe*, le conte érotique du marquis d'Argens (1748) porte, en frontispice : « La volupté et la philosophie font le bonheur de l'homme sensé. Il embrasse la volupté par goût, il aime la philosophie par raison. »

12. *Thérèse philosophe ou Mémoire pour servir à l'histoire du P. Dirrag et de Mlle Éradice* a connu, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, au moins sept éditions.



ginaire » recherché par la littérature pornographique, le bidet ne pouvait pas être un objet inconnu du lecteur qui devait avoir, au moins, une idée de sa forme et de sa fonction. Pour illustrer le texte et donner matérialité non seulement aux corps, mais aussi au nouvel ustensile, la quatrième édition (entre 1770 et 1780), enrichie de huit gravures, attribuées au Hollandais Delcroche, en consacre une à la représentation de Thérèse à son bidet.

Il faut attendre les débuts de la Révolution pour voir l'*Encyclopédie méthodique de médecine* (1790) consacrer, à la rubrique « Hygiène », un long article au bidet : « On nomme bidet une cuvette de propreté qui doit servir également aux deux sexes. » Cette remarque est importante mais on ne la retrouvera bientôt presque nulle part. Démontrant le progrès accompli, le texte tente même de dater l'objet : « Il n'y a pas encore cent années que nos ancêtres en ignoraient l'usage et conservaient pour ainsi dire leur crasse baptismale. » Cette même année, le rédacteur anonyme d'un almanach au ton leste, *L'Almanach des honnêtes femmes* (1790), propose, dans l'élan qui aboutira à l'établissement du calendrier révolutionnaire, une nouvelle célébration qui substitue aux saints chrétiens et aux fêtes « sinistres et lugubres » de nouvelles patronnes, les belles libertines du moment, et des fêtes plus aimables : à cet effet, il propose d'instituer la fête du Palais-Royal ou celle des maquereaux et suggère, pour le 2 février, la « Fête du bidet », fête agréable et utile, destinée à consacrer l'objet et à en favoriser l'usage dans les couvents et les provinces. Il nous apprend en outre que « beaucoup de dames appellent un bidet leur confesseur. Il efface tous les péchés par une ablution parfaite<sup>13</sup> ».

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la triade du premier mobilier

---

13. *L'Almanach des honnêtes femmes pour l'année 1790*, édition de 1870, p. 11. Il s'agit là probablement d'une allusion à la grande liberté de mœurs de l'aristocratie. Le texte qui accompagne la mention de la fête du bidet est le suivant : « Adeline. Nous conseillons seulement à M. de Sartines qui retourne chez elle avec de nouveaux fonds, de l'engager à célébrer souvent la fête du bidet. Bien des gens me remercieront de cet avis salutaire. »

hygiénique semble donc fixée : en 1791, le marquis de Sade en pourvoit la malheureuse Justine : « J'entrai dans le Cabinet qui m'était destiné ; il avait environ huit pieds carrés ; le jour y venait comme dans l'autre pièce, par une fenêtre très haute et toute garnie de fer. Les seuls meubles étaient un bidet, une toilette et une chaise percée. » Et c'est bientôt tout ce dont disposera Marie-Antoinette pendant sa détention, ainsi qu'en témoigne le *Mémoire de dépenses de la veuve Capet à la Conciergerie* dans lequel figure la ligne suivante : « Pour un bidet en basane rouge, garni de seringue, le tout neuf, pour servir à la veuve Capet, ci 60 livres. »

Pourtant, le mot semble encore longtemps imprononçable. En 1819, un membre de plusieurs académies et sociétés savantes, qui dissimule son identité sous la lettre M., publie une *Hygiène des dames*. Il y décrit convenablement un bidet sans toutefois aller jusqu'à le désigner nommément : « Le soin de ces parties, écrit-il, nécessite un meuble exprès qui soit assez solide pour supporter tout le poids du corps assis et contenant un vase de faïence ou de porcelaine assez profond pour recevoir deux pinthes d'eau<sup>14</sup>. » *L'Encyclopédie portative*, série d'une douzaine de volumes de vulgarisation parue entre 1826 et 1828, comporte quant à elle un tome entier consacré à l'hygiène privée. Son auteur recommande le bain de siège aux « femmes dont on voudra faciliter l'exhalation menstruelle, et chez celles qui sont en proie à des irritations chroniques des organes de la génération ». Mais il se garde de préciser l'instrument utilisé pour ces soins indispensables.

C'est dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que la définition de « cuvette de propreté », donnée par les dictionnaires de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, commence seulement à s'imposer, tandis que se précisent la posture et la fonction. Ainsi la définition ambiguë donnée par le *Bescherelle* de 1845 : « Meuble de garde-robe que l'on enfourche quand on veut s'en servir », ou celle de Pierre Larousse (1866), plus audacieuse

14. M., *L'Hygiène des dames*, 1819, p. 74.

mais toujours aussi laconique : « Meuble de garde-robe renfermant une cuvette où l'on peut se mettre à califourchon. » Cette définition est précédée du premier sens attribué au terme : « Cheval de petite taille qui se trouve dans toute la Normandie » — ce que confirme sa présence dans l'œuvre de Maupassant —, le seul que retiendront les auteurs de la *Grande Encyclopédie* parue dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils définiront exactement le mot « bidon » — la ferblanterie n'est pas dangereuse pour les mœurs —, mais ils considéreront le bidet seulement comme « un cheval destiné à porter les tentes des soldats de chaque compagnie et que le capitaine achète généralement à ses frais ». La même réserve est repérable dans le *Dictionnaire de la vie pratique à la ville et à la campagne*, publié en 1859 et qui connaîtra six réimpressions entre 1862 et 1888. Rédigé par G. Belèze, un spécialiste de la littérature encyclopédique et populaire, ce recueil de conseils pratiques et domestiques consacre une importante rubrique au bain thérapeutique comme au bain de propreté nécessaire à la conservation de la santé. S'attardant longuement sur les bains de siège, les pédiluves et les manuluves, il donne du bidet la seule définition d'« amble », allure de cheval à l'encolure épaisse, aux reins courts et forts, à la croupe développée.

A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, alors que les bidets sont en vente dans les grands magasins et qu'ils sont exhibés dans les catalogues de tous les fabricants d'appareils sanitaires, l'hygiénique mais pudique XIX<sup>e</sup> siècle hésite donc encore à nommer cet objet qui évoque trop crûment la trivialité, la nudité et le sexe. « Petit meuble inexprimable » pour les uns<sup>15</sup> ; « pièce d'eau des cuisses » pour d'autres<sup>16</sup> ; « guitare de faïence », « guitare sans cordes et montée sur trois pieds », « boîte à violon de porcelaine montée sur quatre pieds » pour un commissaire-priseur ; « petit meuble indispensable<sup>17</sup> »,

15. J. DEVILLE, *Dictionnaire du tapissier*, 1878-1880, art. « Bidet ».

16. CABANÈS, *Mœurs intimes du passé*, Paris, 1908, p. 342.

17. G. MACÉ, cité in ROMI, *Les Maisons closes*, 1952, p. 341.

## Le Confident des dames

Le bidet du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Histoire d'une intimité

Voici enfin le fameux «bidet» que les étrangers pensent être une invention aussi française que le béret et la baguette de pain. Ils ont bien raison de nous créditer de cette création majeure ! Si l'on ne connaît ni le nom de son inventeur ni la date de son invention, le bidet est sans conteste l'œuvre des meubliers parisiens du siècle de Louis XV ; en cette période de libertinage, il joua le rôle de «Confident des Dames» avant de devenir, après bien des péripéties, l'indispensable objet du confort sanitaire moderne.

Associé aux choses du sexe, à la nudité et à l'intimité, aux thérapies vénériennes et aux «funestes secrets» des familles, le bidet demeure pourtant, depuis sa création, l'objet de toutes les fascinations et de toutes les suspicions. Parce qu'il évoque un petit cheval et un enfourchement, il restera, malgré son importante diffusion, un objet trivial au nom impudique à prononcer.

L'histoire de cet «indicible violon» restait à écrire car personne encore ne l'avait osé. C'est le mérite de cet ouvrage pionnier, œuvre de deux chercheurs qui n'ont pas craint les difficultés de l'entreprise ; entre l'inventaire technique et la tentation de propos teintés de légèreté, ils ont réussi la gageure d'un travail à la fois documenté et amusant.

*Fanny Beaupré est historienne de l'habitat et de la vie quotidienne.*

*Roger-Henri Guerrand, historien, explore la vie quotidienne d'une jungle urbaine qui fourmille de nouveautés et de surprises : le logement social, le métro, les pratiques sexuelles sont autant de sujets auxquels il a apporté un éclairage imprévu dans de nombreux ouvrages. Il est notamment l'auteur d'une histoire des vécés (Les Lieux, Histoire des commodités, La Découverte, 1985).*

Couverture : © Roger-Viollet.

Mise en couleurs : IES



9 782707 126948

**La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 PARIS**

ISBN 2-7071-2694-2

✎ P 22670-9

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 04006307 7



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

